

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'août 2007

**“Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur Jésus” (He 12,1-2)**

### POINTS A SOULIGNER :

- L'auteur de l'épître aux hébreux compare les épreuves du chrétien à celles de l'athlète pour atteindre son but.

- Pour nous aider, nous savons pouvoir compter sur l'aide de Dieu.

- Mais pensons aussi à Jésus et à son cri sur la croix lorsqu'il s'est senti abandonné du Père.

- A cet instant, il a vécu toutes les souffrances humaines : douleurs, désespoir, incompréhension, échecs, découragement...

### Extraits de “Le Cri” :

#### - Page 14 : Qui suivons-nous ?

(...) *L'abandon* de Jésus sur la croix a suscité l'intérêt des Pères de l'Eglise au cours des premiers siècles. Il a été un peu approfondi au Moyen Âge, presque ignoré par les théologiens des siècles suivants, signalé par certains saints.

Il attire maintenant beaucoup de nos contemporains. En effet, un mystère aussi prodigieux ne peut pas ne pas éveiller au moins une certaine curiosité en cette époque où nous vivons, comme le disait Jean-Paul II, une nuit historique de Dieu. (...)

#### - Jésus abandonné, p. 23-24 :

(...) Après avoir donné son sang, sa mort naturelle, Jésus donne aussi sa mort divine, (...) il donne Dieu.

Il se dépouille de Dieu au moment de l'abandon, quand il crie : “Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?”. Ce cri de Jésus a parfois été interprété, dans le passé, comme une répétition des paroles du psaume 22. (...)

Nous avons toujours pensé que ce n'est pas Jésus qui est fait pour le psaume, mais le psaume pour Jésus. Jean-Paul II le confirme : “Ses paroles ne sont pas seulement l'expression de l'abandon qui s'exprimait souvent dans l'Ancien Testament, spécialement dans (...) le psaume 22 (...). Ces paroles d'abandon naissent au plan de l'union indissoluble du fils à son Père, et elles

naissent parce que le Père “a fait retomber sur lui nos fautes à tous” (Is 53,6)

*Abandon réel* pour l'humanité de Jésus, car Dieu le laisse en cet état sans intervenir. *Abandon irréel* pour sa divinité, car Jésus est Dieu, donc *un* avec le Père et l'Esprit Saint, et ne saurait se diviser. Il ne peut qu'être *distinct*. Mais alors ce n'est plus une souffrance, c'est l'amour.

La souffrance, disait Jacques Maritain, “existe en Dieu, mais sans nulle imperfection, parce qu'en lui elle ne fait absolument qu'un avec son amour.” (...)

#### - “Comment le découvrir”, p. 49

Il nous attire à lui, nous le découvrons dans chaque douleur physique, morale ou spirituelle. C'était à chaque fois une ombre de sa souffrance.

Oui, car Jésus abandonné est *l'image même* de celui qui est muet : il ne sait plus parler, il ne sait plus dire autre chose que : “Je ne comprenais pas” (Ps 73,22).

Il est l'image même de l'aveugle : il ne voit pas; du sourd : il n'entend plus. Il est l'homme épuisé qui gémit. Il semble au bord du désespoir. Il est l'homme affamé... d'union avec Dieu;

Il est l'image même de celui qui s'est trompé. Il semble avoir échoué, avoir été trahi. Il est désespéré.

Il est ténèbres, abattu, plein de contradictions. Il est l'image même de tout ce qui est choquant, incompréhensible, monstrueux, car c'est un Dieu qui crie au secours ! Il est l'absurde. Il est seul, délaissé... Il apparaît inutile, exclu, traumatisé.

### Extraits de “La souffrance” :

#### - “Pourquoi Dieu permet-il tant de calamités alors qu'il est amour ?”, p. 15 :

On me pose la question suivante : “Comment peut-on imaginer que Dieu est amour, alors que tant d'innocents subissent malheurs et calamités ?”

Cela semble vraiment une absurdité et je me poserais la même question si je ne ne savais ceci : s'il y a une personne que le Père aimait, c'était son Fils; or il a permis que celui-ci soit mis en croix et atrocement torturé.

Pour quelle raison ? Parce qu'il avait un dessein sur lui : il voulait que Jésus sauve l'humanité, puis qu'il ressuscite et monte à sa droite.

Ainsi pouvons-nous être certains qu'il y a un dessein également sur tous ceux qui subissent l'injustice et la violence..., parce que nous sommes enfants du même Père et frères de Jésus. Nous ne verrons peut-être pas ce dessein se réaliser sur cette terre, nous ne le comprendrons pas, pourtant nous pouvons y croire. C'est un dessein d'amour.

- **“On ne peut pas aimer la douleur”, p. 18-19 :**

On ne peut pas aimer la souffrance pour elle-même, parce qu'elle est un *non-être*; la maladie est “non-santé”; la souffrance et l'angoisse sont des “non-joies”. La douleur est toujours une négation.

Par contre, c'est Jésus crucifié et abandonné que nous pouvons aimer. Il est présent en toute souffrance et en toute personne qui souffre.

Adolescente, Catherine de Sienne accomplissait beaucoup d'œuvres de charité. Un jour elle fut contrainte de répondre à un pauvre : “Il ne me reste rien.” S'étant aperçue cependant qu'elle avait une chaînette autour du cou, elle l'ôta et la lui donna.

Pendant la nuit, Jésus lui était apparu, une petite croix à la main, ornée de diamants et lui avait demandé : “Reconnais-tu cette croix ?”. Elle répondit non.

- “C'est celle que tu m'as donnée hier, en ce pauvre”, ajouta Jésus.

Il s'était donc caché sous les traits du pauvre, comme il se cache aussi sous le visage de ceux qui ont faim, qui sont sans vêtements... Non seulement dans nos frères, mais aussi en nous. Quand nous sommes malades, par exemple, Jésus est présent. Et ce qui nous est fait à cette occasion s'adresse à Jésus. (...)

- **“L'amour pour Jésus abandonné nous rend égaux”, p. 30-31 :**

*Quelle conséquence entraîne pour toi le fait de découvrir son visage derrière les événements ?*

En vivant les deux dernières années, (...) engagée à vivre le plus possible selon cette formule, j'ai constaté qu'elles avaient été les plus belles, mais aussi les plus joyeuses de ma vie.

En fait, en accueillant, en embrassant la croix, on ne trouve pas la souffrance, mais bien plutôt l'amour : on trouve Dieu, donc la joie. C'est pour cette raison que je vous dis : “Essayez de vivre ainsi, vous serez surpris.”

En outre, accueillir, aimer Jésus abandonné comme notre unique bien, entraîne une autre merveille : cela nous rend tous égaux.

Nous ne supportons pas tous la même intensité de souffrances. Pourtant, en essayant d'"embrasser" les souffrances de la journée,

petites ou grandes, en disant : voici un visage de Jésus abandonné, nous ne rencontrerons pas des milliers de visages, mais un seul : le sien.

Dans chaque souffrance vient l'époux, Jésus abandonné. Et nous nous apercevons que nous sommes tous égaux. Cela peut nous donner de la joie et des forces nouvelles.

- **“Épreuves”, page 49 :**

*Y a-t-il des épreuves particulières à la spiritualité de l'unité ?*

La voie de l'unité est particulière en ce sens qu'elle se distingue, lorsqu'on la parcourt, des voies de sainteté individuelles. Ses épreuves caractéristiques, en effet, touchent aux rapports entre frères; elles se présentent surtout quand l'amour réciproque vient à manquer, alors qu'il est de règle dans la spiritualité de l'unité.

Cela peut être très douloureux, un véritable purgatoire, pour ainsi dire, qui dure tant que manque l'unité.

Toutefois, même sur cette voie, il y a des épreuves communes à tous les autres chemins spirituels : maladies, détachement, tentations, décès de parents et tant d'autres situations douloureuses. Dieu dose tout et nous offre sa grâce pour y faire face.

Pour nous, l'important est de donner un nom à ces épreuves, le nom qui est le leur : Jésus abandonné-obscérité, tentation, détachement.

Si on le découvre “sous” chaque épreuve, la moitié du chemin est déjà faite. Dans cette épreuve, on voit alors non plus quelque chose à fuir, mais un événement à accueillir, à “embrasser”.

**Extrait de “Méditations” :**

- **“Il y aurait de quoi mourir”, p. 27**

Il y aurait parfois de quoi mourir si nous ne regardions vers toi qui transformes, comme par enchantement, toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante.

Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous as ouverts à ta vie infinie, que nous vivons maintenant jusqu'à l'ébriété.

Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ? (...)

Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi. (...)